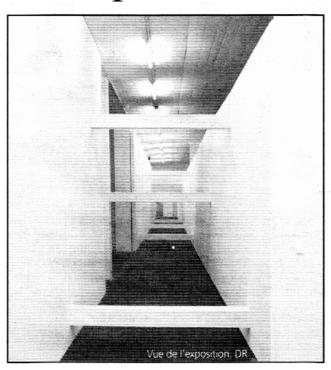
CONTEMPORAIN Au BAC de Genève, le plasticien autrichien Markus Schinwald compose avec son passé. Maîtrisé.

Rétrospective? Non, œuvre totale



SAMUEL SCHELLENBERG

Nous l'avons invité en pensant qu'il pourrait certainement faire quelque chose de physique dans cet espace.» La directrice du Centre d'édition contemporaine de Genève (CEC) Véronique Bacchetta parle de Markus Schinwald, qu'elle expose au Bâtiment d'art contemporain (BAC) du bout du lac. C'est peu dire que l'artiste autrichien a rempli son contrat: avec du minuscule inséré dans passablement de gigantesque, il occupe intelligemment tout ce qui peut l'être. L'artiste – 34 ans et déjà un parcours des plus intéressants, qui passera d'ailleurs par la Tate Modern de Londres plus tard cette année – fait preuve d'un sens aigu de l'espace, où pointe aussi une note de sadisme.

Car en parcourant l'expo, le visiteur doit éviter des obstacles: une série de poutres blanches fixées en travers d'un long couloir. Et puis, il y a ce mur infranchissable, dont l'audelà devient forcément objet de convoitise. En regardant de plus près, on s'aperçoit cependant que la façade est percée de dix judas. De l'autre côté de ces lentilles déformantes, plusieurs pièces de Markus Schinwald – objets, photos, films –, réalisées depuis 1997.

ARTISTE ET COUTURIER

On découvre alors que les propositions de l'Autrichien ne sont pas uniquement d'ordre spatial – d'ailleurs, cet intérêt pour l'architecture à obstacles est récente: un an et demi à peine, confie-t-il. En plus d'une formation artistique à Linz, Markus Schinwald a également suivi une école de couture, ce qui explique que le vêtement – «contraignant plutôt que seyant» – joue un rôle dans plusieurs pièces montrées derrière les judas. «Mais je m'intéresse davantage à l'habit qu'à la mode», précise l'artiste.

Le mur cache ainsi une paire de chaussures sans talons (*Low Heels*, 1998), un rideau rouge digne des films de David Lynch (*Curtain*, 2003) ou une marionnette affalée sur une chaise longue (*Stella*, 2006). Pas loin, le très beau film *Ten in Love* (2006) juxtapose quant à lui un espace à fenêtres géométriques et des personnes vêtues de manière stylisée. Les mouvements sont rares mais assurés – ritualisés? – et l'étoffe subit des coupes nettes que n'aurait pas renié Lucio Fontana.

Dans l'autre film, *Dictio Pii* (2001), très maîtrisé lui aussi – et qui se déroule dans un vieil hôtel –, les dialogues parviennent aux spectateurs de manière déformée. Difficile d'établir si le mur étouffe les mots ou si les incompréhensibles dialogues sont déjà inscrits sur la bande. Une chose est sûre, cependant: davantage qu'une rétrospective, l'exposition propose surtout une nouvelle œuvre, totale.

Au bout du couloir, le CEC présente encore dix éditions imaginées par Markus Schinwald pour l'occasion. Il s'agit de cubes en bois de 25 centimètres de haut, véritables concentrés de ce qui est montré au BAC, puisque c'est par le biais d'un judas qu'on découvre la miniature d'un couloir entravé de poutres.

Centre d'édition contemporaine de Genève, expo au Bâtiment d'art contemporain (BAC), 28 rue des Bains, jusqu'au 3 juin, ma-di 11h-18h. Rens: # 022 310 51 70, www.c-e-c.ch